

et de tyrannie, provoqua les éloges du duc de Raguse et des jurisconsultes français envoyés par Napoléon à Raguse sous le régime illyrique. Tout le long du XVIII^e siècle, la campagne de Raguse jouit de la tranquillité la plus complète. Ce n'est que vers la fin de son existence politique, en 1799, que la contrée de Canali se souleva contre le gouvernement républicain. Mais plus qu'agraire, l'insurrection eut un caractère politique. Fomentée par des émissaires autrichiens au lendemain de la chute de Venise, elle fut étouffée par le Sénat qui amnistia les rebelles et promulgua en 1800 quelques réformes nécessaires relatives surtout aux travaux des paysans pour le compte des propriétaires. Nous voulons insister sur ce fait peu étudié jusqu'à présent, que l'oligarchie n'avait pas étouffé à Raguse le libre développement des couches sociales inférieures. Il est vrai que la bourgeoisie, exclue systématiquement du pouvoir, tout en étant très patriote, n'avait aucun intérêt immédiat à la chose publique ; le peuple des campagnes de son côté, tout en respectant le patriciat, pour une seule fois qu'il s'insurge fait trembler le gouvernement sur ses bases séculaires. Les lézardes d'un vieux campanile qui tout à coup s'affaisse sur lui-même et se réduit en poussière sont un éloquent symbole des fissures qu'on voit courir tout le long de cet étrange organisme municipal, imbu de latinité, persistant à s'isoler dans son rêve moyenageux, dans l'excellence d'une constitution éprouvée par les siècles.

Malgré cette lente dissolution de la *forme*, le *patriotisme ragusain* dans toutes les classes de la société ne périra pas de longtemps. Il survivra à la dissolution du corps politique. Il est dû principalement à la cordialité patriarcale, à une familiarité qui n'exclut pas le respect et que ca-